Le projet d'un architecte carolo primé pour reconstruire Spitak, en Arménie

Spitak, Arménie, 7 décembre 1988. Il est 10 h 41. Les immeubles se mettent à trembler. Puis s'effondrent comme de vulgaires châteaux de cartes. Durant une minute et demie, le séisme atteindra l'amplitude maximale sur l'échelle de Richter. A Spitak, comme à Leninakan, quand seront dissipés les nuages de poussière, on ne verra plus que ruines et désolation.

Aussitôt, la grande chaîne de la solidarité internationale rassemble ses maillons.

Il faut, au plus vite, reconstruire des logements pour les survivants. Des architectes venus de tous les horizons, réunis au sein de l'Internationale Académie d'architecture, dont le siège se trouve à Sofia, se mettent au travail. Des groupes sont formés qui présentent chacun un projet, en juin dernier, en vue d'édifier une ville nouvelle, en lieu et place de Spitak. Parmi les 46 participants (représentant 16 pays) à ces travaux, un jeune architecte carolorégien, Benoît Colin, de Nalinnes. Le projet qu'il a élaboré et présenté avec neuf autres collègues vient d'être primé.

Benoît Colin a 28 ans. Il est diplômé de l'Institut supérieur d'architecture de la ville de Mons.

Malgré son jeune âge et son peu d'expérience, il n'hésite pas à se lancer dans l'aventure des concours internationaux. Avec succès : en décembre 1987, il est primé, à Paris, pour une étude portant sur la réalisation d'un centre urbain au Mali.

Ces brillants débuts lui permettent d'être remarqué par Archinter, un organisme qui informe les architectes désireux de travailler à l'étranger.

Notre compatriote est alors désigné comme représentant de la Communauté française en Bulgarie où vient de se créer l'Internationale Académie d'architecture (IAA), une association reconnue par l'ONU, qui s'est donné pour mission de stimuler et donner une impulsion nouvelle à la pensée, à la créativité, à la sensibilité architecturale.

L'an dernier, des ateliers sont constitués pour réaliser une cité des sciences — une technopole — au sud de Plovdiv, toujours en Bulgarie. Ce projet prévu pour une population de 6.000 personnes à répartir sur une superficie construite de 180 hectares suscite bon nombre de candidatures. Trente et un pays sont représentés. Six projets sont retenus. Le groupe dans lequel Benoît Colin a œuvré est distingué...

Le défi Spitak

Après le terrible tremblement de terre d'Arménie, les architectes académiciens Vago, Candela et Ramirez Vasquez se rendirent sur le terrain.

Géologues, géographes et autres experts furent consultés afin de réaliser toutes les études nécessaires à la bonne implantation du nouveau Spitak, une ville qu'il était impossible de reconstruire sur ses propres cendres.

Finalement, on décida que ce serait à trois kilomètres des ruines, dans un amphithéâtre montagneux, que serait érigée la nouvelle cité.

A Sofia, au siège de l'IAA, on se mit à pied d'œuvre pour organiser ce travail humanitaire qui reçut l'approbation de Moscou.

En mai dernier, le défi était lancé : projeter une ville de 20.000 habitants comprenant tous les équipements administratifs, culturels, sportifs, hospitaliers, logements collectifs, individuels, commerces... Une ville avec des perspectives de développement économique important (industries légères).

Les 46 architectes qui travaillèrent au projet se heurtèrent aux difficiles problèmes posés par la sécurité parasismique (évacuation, accès, communications...) dans cette région à hauts risques.

Par ailleurs, pour préserver la tradition architecturale locale, recréer l'atmosphère de Spitak et intégrer l'idéologie ainsi que la sociologie de ce pays, dix-sept bâtisseurs arméniens furent associés aux différents ateliers.

Leurs récits, leurs témoignages évoquant la catastrophe, nous ont bouleversé, confie Benoît Colin. Ce fut aussi une motivation pour cette mission délicate.

Le travail s'échelonna sur trois semaines, et les différentes esquisses (34) furent réduites à 6 pour la présentation officielle du 16 juin.

Deux concepts furent, finalement, choisis par le conseil d'architecture : l'un d'eux porte la signature de Benoît Colin.

Dès que les autorités soviétiques auront ratifié ces choix, l'atelier de réalisation sera établi à Erevan, capitale de l'Arménie, sans doute à l'automne prochain.

Benoît Colin participera à cette nouvelle aventure avec l'humble sentiment de contribuer à la renaissance d'un pays.

J.-F. EGUEUR.

Le Soir (la 18 juillet 1989
Nº 166